



Socialisation des connaissances halieutiques : émergence et transmission de nouvelles techniques de pêche et des connaissances écologiques sur le milieu marin en République de Palau, Micronésie occidentale

Yoshitaka Ota¹

Résumé

Les taux de capture et les modes d'accès aux sites de pêche ont considérablement évolué dans le Pacifique, en raison de l'introduction de nouvelles techniques de pêche comme les bateaux à moteur et les équipements de plongée sous-marine. Dans le même temps, les pêcheurs ont acquis de nouvelles connaissances écologiques sur le milieu marin et acquis de nouvelles compétences halieutiques. Dans cet article, l'auteur, en s'appuyant sur divers exemples ethnographiques relevés dans le cadre d'une étude sur la pêche en République de Palau (Micronésie), se penche sur le processus d'acquisition et de transmission des connaissances relatives au milieu marin et sur l'utilisation de nouvelles méthodes de pêche dans trois principaux domaines : la pêche au fusil-harpon, la pêche à la ligne en main et la pêche à l'aide de pièges. Les pêcheurs acquièrent des connaissances et des compétences par le biais de leur expérience directe de la pêche en mer, mais aussi grâce aux pêcheurs plus expérimentés, qui leur transmettent un savoir traditionnel et collectif. La transmission de ces connaissances et l'utilisation de nouvelles techniques de pêche sont aussi fonction du statut social et des liens de parenté. En conséquence, les pêcheurs cherchent généralement à acquérir ces savoirs et ces compétences non pas pour accroître leurs prises, mais surtout pour asseoir leur position au sein de la communauté et acquérir plus de prestige. Ainsi, l'évolution technologique des méthodes de pêche utilisées dans le Pacifique ne fragilise pas nécessairement les fondements sociaux et culturels de la pêche et peut même contribuer à les renforcer.

Introduction

Pour bien cerner les connaissances écologiques sur le milieu marin dont les pêcheurs océaniques sont détenteurs, il faut tenir compte de l'impact des nouvelles techniques de pêche sur les pratiques de pêche artisanale, même s'il est relativement modeste au regard de la forte dimension technologique des pêcheries industrielles. Lors d'une récente visite d'étude sur la pêche à Palau, j'ai pu relever divers exemples qui montrent que les outils technologiques modernes sont désormais largement utilisés, hors des "systèmes traditionnels de gestion des ressources", par les pêcheurs océaniques pratiquant la pêche artisanale. Or, l'utilisation de ces nouvelles techniques de pêche risque de compromettre l'utilisation durable des ressources marines, même si certaines connaissances sont transmises par le biais de réseaux sociaux de pêcheurs, qui sont régis par les structures traditionnelles de pouvoir et de parenté.

Dans *Words of the Lagoon*, l'étude ethnographique de la pêche à Palau qui fait référence en la matière, Johannes (1981) a montré que les pêcheurs de Palau ont hérité des précédentes générations de pêcheurs des connaissances écologiques très précises sur le milieu marin, mais que ces connaissances disparaissent progressivement, les jeunes pratiquant beaucoup moins la pêche que les anciens. Johannes a également observé qu'à certains égards, les connaissances relatives au milieu marin s'étaient en fait améliorées du fait de l'introduction de nouvelles technologies. À titre d'exemple, les pêcheurs

peuvent désormais se faire une idée plus précise du comportement des poissons en les observant directement avec des masques de plongée; de même, ils en savent beaucoup plus aujourd'hui sur les différents types d'écosystèmes marins depuis qu'ils utilisent des bateaux à moteur qui leur permettent de se rendre dans des zones de pêche très diverses.

On a observé le même phénomène dans d'autres régions du Pacifique. Certains auteurs ne voient dans cette amélioration des connaissances écologiques des pêcheurs que l'expression de ce qu'ils appellent "l'érosion" des méthodes traditionnelles de pêche (Donner 1995), alors que d'autres chercheurs estiment que ces nouvelles connaissances viennent au contraire enrichir les savoirs existants (Carucci 1995). Globalement, les recherches menées à ce jour indiquent que la détention ou l'acquisition de connaissances relatives à la pêche contribuent à enrichir la vie sociale des communautés et l'identité des individus, même si ces connaissances revêtent des formes variables et sont plus ou moins approfondies. Il demeure néanmoins un certain nombre de points ethnographiques à éclaircir, notamment en ce qui concerne l'utilisation et les modes de transmission de ces savoirs, et en particulier des connaissances hautement spécialisées tirées de l'introduction de nouvelles technologies (Hviding 1995; Feinberg 1995; Howard 1995).

Le présent article a précisément pour objectif d'apporter des éléments de réponse à ces questions et décrit trois différents types de connaissances du milieu marin cor-

1. M. Yoshitaka Ota, Research Associate, Department of Anthropology/DICE (Durrell Institute of Conservation and Ecology), University of Kent, Canterbury, Kent CT2 7NS, Royaume-Uni. Courriel : yo@kent.ac.uk

respondant à trois méthodes de pêche différentes : la pêche au fusil-harpon, l'utilisation de pièges et la pêche à la ligne à main à bord de bateaux équipés de gros moteurs hors-bord. L'analyse détaillée des nouvelles techniques de pêche et des connaissances que les pêcheurs ont du milieu marin jette un éclairage particulièrement utile sur le débat relatif à la préservation des ressources marines, dans la mesure où la façon dont ces connaissances se transmettent en dit long sur le degré de contrôle social qui s'exerce sur les sites de pêche. L'article met donc l'accent sur l'importance du processus de socialisation des nouvelles techniques de pêche - qui s'opère en même temps que le processus d'acquisition des connaissances écologiques sur le milieu marin - et de l'application concrète de ces connaissances dans le cadre des activités de pêche.

Méthodes et pratiques de pêche utilisées actuellement à Palau

Palau est réputé pour la richesse de sa culture maritime et les connaissances écologiques approfondies que détiennent les pêcheurs palauans qui pratiquent la pêche artisanale (Masse 1989; Kubary Kramer 1927; Johannes 1981; Parmentier 1987). Toutefois, à la fin des années 1970, Johannes (1981) a constaté que de nombreux jeunes quittaient leurs villages et que le savoir relatif à la pêche ne se transmettait plus de manière "traditionnelle", à savoir par l'expérience directe acquise au contact de pêcheurs plus expérimentés. Il note, dans le même temps (Johannes 1981:15), que l'introduction de "techniques modernes" comme les bateaux équipés de moteurs hors-bord et les équipements de plongée sous-marine a contribué à l'amélioration des connaissances relatives à la pêche. Johannes (1981) a également observé qu'à la date de ses recherches, huit méthodes de pêche étaient régulièrement utilisées à Palau : la pêche au fusil-harpon de jour et de nuit, la pêche à la sagaie, la pêche au filet-barrière, la pêche à la ligne, la pêche à la traîne, l'utilisation de pièges mobiles et la pêche à la dynamite. Exception faite de l'utilisation de la dynamite, qui est désormais illégale, les sept autres méthodes de pêche étaient encore très largement utilisées lorsque j'ai moi-même mené mes travaux de terrain, en 2001. J'ai tenté de déterminer dans quelle mesure chacune de ces méthodes de pêche était

utilisée, et à quelles occasions sociales et culturelles, et j'ai enregistré des données sur la taille des individus capturés à l'aide de chacune d'entre elles (Ota 2006a, b).

Entre les années 1970 et l'année de mes recherches (2001), l'utilisation accrue de bateaux rapides pour la pêche côtière a incontestablement été le facteur technologique qui a le plus contribué à l'évolution des pratiques de pêche à Palau. En effet, en 2001, quelque 1 450 bateaux à moteur étaient immatriculés dans le pays, dont plus de 300 étaient utilisés par des pêcheurs opérant en zone côtière (JICA 2001). Au cours des entretiens, plusieurs pêcheurs m'ont confirmé que le nombre de bateaux à moteur avait augmenté très rapidement à la fin des années 1990 — soit plusieurs années après l'indépendance du pays, proclamée en 1994 — du fait de l'augmentation des entrées de fonds dans le pays.

Johannes (1981) souligne que, grâce à ces bateaux à moteur, les pêcheurs ont pu accéder à des sites de pêche jusqu'alors inconnus, ce qui leur a permis d'améliorer leurs connaissances du milieu marin. Cela étant, les données ethnographiques que j'ai recueillies indiquent que le processus d'acquisition des connaissances et l'application de ces connaissances dans le cadre des opérations de pêche supposent bien plus qu'une simple réponse mécanique aux progrès technologiques. Hviding (1995) insiste sur la nécessité de bien cerner la portée de ces connaissances, qui peuvent être générales ou spécialisées, car c'est ce facteur qui détermine l'émergence et la transmis-

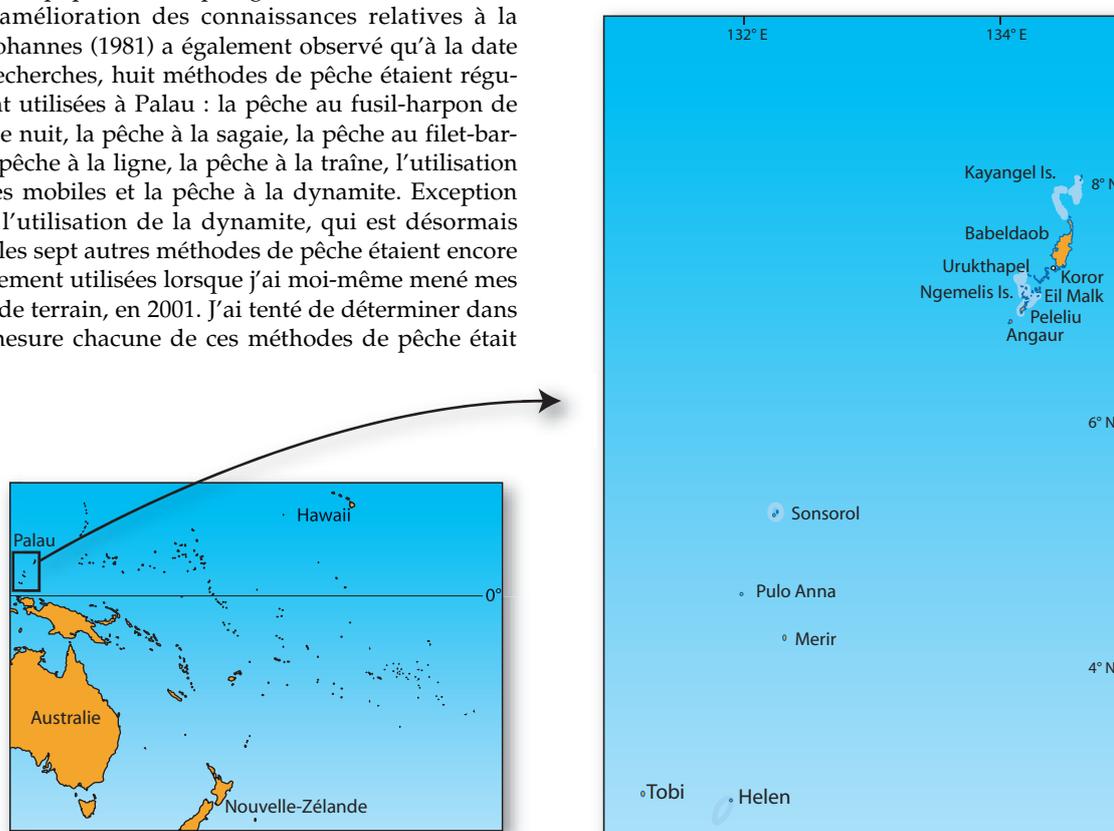


Figure 1. Palau

sion des savoirs dans les communautés de Marovo, aux Îles Salomon. Les différences qui distinguent les connaissances relatives à l'écosystème marin de Palau sont évidentes : certains de ces savoirs sont communs à de nombreux pêcheurs, tandis que d'autres ne sont connus que de quelques vieux pêcheurs, et ceux qui réussissent à appliquer concrètement ces connaissances dans le cadre de leurs activités de pêche sont encore moins nombreux. C'est précisément à ces connaissances spécialisées que je m'intéresse. Selon moi, les connaissances spécialisées qui découlent de l'application de nouvelles technologies ne peuvent généralement se transmettre que dans des contextes sociaux et culturels adaptés et notamment par le biais des liens de parenté et des structures de pouvoir fondées sur la transmission héréditaire du statut de chef.

Pêche sous-marine au fusil-harpon et division des eaux récifales

À Palau, les fusils-harpons sont fabriqués localement, le plus souvent à partir de matériaux importés, et s'utilisent avec des masques et des palmes également importés. Les pêcheurs qui pratiquent la pêche au fusil-harpon effectuent des plongées répétées sur des récifs qu'ils connaissent bien et s'aventurent aussi dans des zones inconnues, améliorant ainsi leurs connaissances du milieu marin. Les pêcheurs de Koror, la capitale de la République de Palau (2002)², où vit plus de la moitié de la population nationale, se rendent tous les jours à bord de leurs bateaux à moteur sur des sites de pêche qu'ils atteignent en 10 à 30 minutes, et pêchent pendant toute la journée sur les récifs. La pêche au fusil-harpon est pratiquée exclusivement par les hommes, et c'est actuellement la méthode de pêche la plus utilisée pour la pêche vivrière, bien que les populations locales ne dépendent plus aujourd'hui des activités vivrières traditionnelles pour subvenir à leurs besoins. La pêche est cependant essentielle au respect des traditions, dans la mesure où le poisson est encore couramment utilisé dans le cadre d'échanges coutumiers et constitue un des ingrédients de base des plats servis lors des fêtes et des cérémonies rituelles. De plus, la pratique de la pêche au fusil-harpon contribue à renforcer l'identité masculine, puisque la tradition fait obligation aux hommes de fournir du poisson aux femmes de leur famille (Ota 2003, 2006c).

En paluan, le mot *daob* désigne la mer, par opposition au mot *beluu*, la terre. Ces deux pôles structurellement opposés sont souvent dépeints comme les deux éléments garants de l'équilibre du cosmos qui est au cœur de la conception paluane du monde (Ferreira 1987; Force 1960; Barnett 1960). Toutefois, l'océan dans lequel on pêche est appelé non pas *daob*, mais *chei*. L'expression *Ak mora chei*, qui signifie "aller à la pêche", s'utilise à la première personne du singulier ; *mora* signifie aller, et le mot *chei* désigne généralement la zone comprise entre le rivage et le tombant récifal dans laquelle les pêcheurs locaux opèrent le plus souvent (Josephs 1990). Selon Johannes (1981), le mot *chei* renvoie vraisemblablement à un espace maritime particulier (le lagon, par exemple), alors que le terme *daob* s'applique au milieu marin en général. Toutefois, les pêcheurs que j'ai rencontrés au

cours de mes recherches ne m'ont pas parlé de manière explicite de cette distinction, car ils utilisent rarement le mot *chei* isolément. Le mot s'emploie toujours dans la phrase *Ak mora chei* : je vais pêcher. Les gens qui vont pêcher à proximité des côtes diront plutôt *Ak mora kmeed*, le mot *kmeed* désignant les zones côtières, ou *Ak mora chei cheroid* s'ils vont au-delà du récif. Le mot *cheroid* signifie "loin" et peut être employé hors du contexte de la pêche. Le mot *chei*, qui désigne le lagon, signifie en fait "le lieu où ils peuvent aller pêcher", par opposition à *daob*, qui renvoie à la mer en général. En effet, comme me l'ont indiqué les pêcheurs que j'ai rencontrés, "on appelle *chei* tous les endroits où l'on peut pêcher". Lorsqu'un pêcheur paluan fait part de son intention d'aller pêcher, en déclarant *Ak mora chei*, les autres pêcheurs lui demandent où il compte aller, *Komo ra?* Le pêcheur peut rester vague, et répondre *Ak mora basho* : je vais dans le lieu. Dans le contexte de la pêche, le terme *basho* désigne un site de pêche non identifié, connu seulement d'un petit nombre de pêcheurs. Il n'est donc utilisé que par des pêcheurs justifiant de connaissances plus approfondies du milieu marin et des caractéristiques océanographiques du lagon, dans la mesure où les pratiques de pêche utilisées supposent de connaître les vents, les courants, et d'autres facteurs météorologiques et géographiques.

La pêche sous-marine au fusil-harpon se pratique dans deux types de *basho* : sur le bord du récif et à l'intérieur du lagon. La pêche sur le bord du récif, à proximité du tombant, est plus risquée et plus difficile, compte tenu de la profondeur relative de l'eau (entre 10 et 25 mètres dans les zones où se pratique la plongée libre) et de la force des courants. Les conditions météorologiques peuvent aussi limiter l'accès au tombant. Les pêcheurs préfèrent malgré tout pêcher dans ces zones, où ils réalisent des prises plus importantes et capturent des individus de plus grande taille. À l'inverse, les lieux de pêche situés dans le lagon très étendu et bien abrité, parsemé d'une multitude de petites îles calcaires (appelées localement Rock Islands), et dans les lacs d'eau salée qui se sont formés au cœur de certaines îles, sont relativement sûrs. En effet, les courants lagonaires circulent vers l'intérieur, alors que dans les zones proches du tombant récifal, le courant très puissant peut aisément entraîner un pêcheur au large. À l'intérieur du récif, les eaux sont calmes du fait de la présence des îles calcaires et des récifs, qui protègent le lagon des influences climatiques extérieures. Les sorties de pêche en zone côtière s'effectuent le soir et ne durent généralement pas plus d'une ou deux heures (les pêcheurs se rendent malgré tout sur leur *basho* en bateau à moteur). L'eau étant moins profonde, les prises sont généralement moins nombreuses et de plus petite taille.

Outre ces différences océanographiques, les deux zones se distinguent l'une de l'autre de par le niveau de connaissances et de compétences requis pour y réaliser de bonnes pêches. En bordure du récif, la pêche est plus contraignante, compte tenu de la force des courants : les pêcheurs doivent bien connaître le régime complexe de circulation de l'eau et l'état de la mer, et en particulier les

2. Depuis octobre 2006, Melekeok est la nouvelle capitale de Palau.

courants, pour être à même de préparer avec soin un itinéraire de plongée sans danger³.

Pour déterminer les courants et les itinéraires de plongée les mieux adaptés, les pêcheurs au fusil-harpon doivent connaître parfaitement la topographie du lagon, depuis le rivage jusqu'au tombant, ainsi que les fonds marins et la distribution des espèces ciblées. Pour décrire la configuration générale du lagon, les pêcheurs utilisent une carte sur laquelle sont tracées des lignes qui délimitent le lagon (figure 2). Sur cette carte, les vagues servent uniquement à indiquer les lieux de pêche situés entre les récifs, puisque les brisants sont un repère visible évident dans le lagon. Les pêcheurs m'ont expliqué que ces lignes correspondent aux différents types de fonds marins et marquent également la limite entre les récifs et le tombant externe. Les pêcheurs divisent cette zone en trois parties : *ngeraol* (début du récif), *elemoll* (zone de brisants) et *ngaeol* (zone bordant le récif externe). Cela étant, cette carte générale du lagon ne contient pas assez d'informations pratiques pour que les pêcheurs puissent à coup sûr faire une bonne pêche dans la partie du lagon appelée *elemoll*, qui correspond à la zone de brisants proche du récif externe.

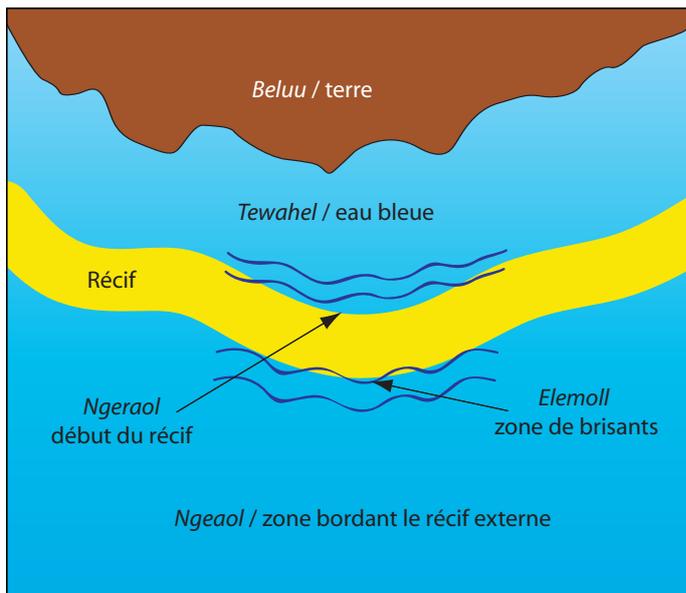


Figure 2. Carte des sites de pêche au fusil-harpon.

La pêche sous-marine exige des connaissances plus élaborées. Les pêcheurs doivent notamment connaître la configuration générale du lagon et, plus particulièrement, les itinéraires à emprunter pour traverser sans encombre les zones de forts courants. Ces connaissances pratiques ne s'acquièrent pas seulement en observant la topographie sous-marine du lagon et les espèces ciblées dans leur milieu naturel. Les pêcheurs se les transmettent aussi lorsqu'ils pêchent ensemble. Ainsi, lorsqu'ils font leur premier apprentissage de la pêche, les jeunes pêcheurs débutants ne vont pêcher, sous la conduite de leurs aînés, que dans les Rock Islands proches des côtes,

qui sont entourées de pâtés récifaux. Une fois que leurs compétences et leur capacités physiques se sont améliorées, ils sont conduits jusqu'à la zone située à proximité du *ngaeol* (récif externe), où ils sont initiés aux déplacements des courants. La connaissance de la topographie générale des sites de pêche n'a pas d'utilité pratique pour les jeunes pêcheurs, dans la mesure où les informations relatives à la direction des courants et aux itinéraires à éviter ne peuvent être obtenues que des pêcheurs les plus chevronnés.

Ces observations ethnographiques sur la pêche sous-marine au fusil-harpon diffèrent de celles de Johannes (1981), qui s'est attaché à décrire l'impact de l'introduction des équipements de plongée sur l'amélioration des connaissances du milieu marin ; la compréhension des caractéristiques écologiques des habitats des poissons découlait de l'observation décrite du monde sous-marin. En fait, tout porte à croire que les connaissances très pointues des courants sous-marins que les pêcheurs doivent posséder pour réaliser de bonnes prises en toute sécurité s'acquièrent à la fois au contact des autres pêcheurs et par l'expérience directe de la plongée dans des zones où les régimes de circulation des eaux sont particulièrement complexes.

Toutefois, depuis l'introduction des bateaux à moteur, la distinction entre ces deux zones de pêche s'est quelque peu estompée. Certains pêcheurs se font désormais accompagner d'une autre personne qui manœuvre le bateau pendant qu'ils pêchent. Ainsi, ils n'ont plus besoin de nager à contre-courant pour rejoindre le bateau une fois qu'ils ont fini de pêcher. Ils peuvent se laisser porter par le courant et continuer de pêcher jusqu'à ce que le bateau vienne les récupérer. Les pêcheurs ne négligent pas pour autant de s'informer au préalable de la direction des courants et de l'état de la mer sur les récifs, car c'est à eux qu'il appartient de déterminer avec soin l'itinéraire à suivre et de calculer la distance entre le point de départ et d'arrivée. En effet, la personne restée à bord pour

manœuvrer le bateau peut difficilement suivre les déplacements du plongeur lorsque la mer est très agitée et que le vent souffle. En d'autres termes, en dépit de l'utilisation des bateaux à moteur, les compétences et les connaissances des pêcheurs n'ont rien perdu de leur importance. De plus, compte tenu des difficultés qu'elle présente, la pêche sous-marine dans la zone située à proximité du récif externe est considérée comme une activité réservée au "pêcheur expérimenté", ce qui limite naturellement le nombre de pêcheurs opérant dans cette zone. En résumé, les compétences et les connaissances individuelles influent directement sur les facteurs

3. En revanche, les pêcheurs ne tiennent pas compte de la direction des vents, car ce paramètre n'influe pas sur les conditions sous-marines à petite échelle (ce qui n'est pas le cas pour d'autres méthodes de pêche comme la pêche à la ligne à main).

sociaux qui conditionnent l'accès aux sites de pêche où se pratique la pêche sous-marine au fusil-harpon.

Systèmes de piégeage et conditions océanographiques sous-marines

Cette combinaison d'observations personnelles et de connaissances transmises se retrouve dans des formes de pêche plus passives qui ne font intervenir aucun risque ou difficulté particulière. Ainsi, les pêcheurs ont modifié la conception de leurs pièges à poissons afin de les adapter aux conditions océanographiques observées sur certains sites de pêche. Ils se sont donc forgé leurs propres connaissances, sans acquérir de compétences particulières ni faire appel à celles de pêcheurs plus expérimentés. Toutefois, l'obtention des droits d'utilisation des méthodes de pêche mises au point et des droits de pêche qui en découlent est subordonnée au statut social du pêcheur, et dépend notamment de ses liens de parenté, notamment avec les chefs.

La pratique du piégeage suppose que le pêcheur connaisse bien l'habitat et les mouvements migratoires des espèces ciblées. En conséquence, les connaissances relatives au site de pêche et à la façon dont le pêcheur doit installer son piège constituent aux yeux des populations locales un savoir fondamental et très élaboré. Ces connaissances très pointues permettent aux pêcheurs d'améliorer leurs méthodes de piégeage, et en particulier de modifier la conception de l'entrée des pièges, qui doit être adaptée aux caractéristiques environnementales et océanographiques du site et au comportement des poissons. En effet, pour que la pêche soit bonne, il faut avant tout que les poissons se laissent guider jusqu'à l'entrée du piège en suivant leur itinéraire habituel.

L'utilisation et l'installation des *beng*, des pièces en forme d'aile de 30 à 50 cm de long fabriquées à partir de grillage et fixées à l'entrée des pièges, sont révélatrices de l'importance de la corrélation entre les connaissances océanographiques des pêcheurs et la conception des pièges à poissons. Ce système est utilisé principalement sur la côte est de l'île de Babeldaob, et sert à attraper des poissons de récif de taille moyenne. Comme me l'a expliqué un pêcheur, le *beng* tient lieu de "bras", et lorsqu'il est positionné correctement, sa forme incurvée permet de guider le poisson à l'intérieur du piège. En d'autres termes, le *beng* doit être orienté en fonction de la direction dans laquelle s'écoule l'eau et de l'itinéraire qu'empruntent les poissons, lequel est déterminé en grande partie par les courants.

Il y a, dans le district de Melekeok, une zone qui se prête particulièrement bien à cette méthode de pêche (figure 3). Il existe près de la passe, sur une zone qui s'étend parallèlement à la côte, un fort courant de surface qui vient du sud et se dirige vers un point situé légèrement plus au nord. Entre les points sud et nord, les fonds marins herbeux et peu profonds qui s'étendent

au sud cèdent brusquement la place à un tombant externe profond et abrupt, ce qui provoque un fort courant de surface orienté dans la même direction (courant A). On observe également des flux de marée qui s'écoulent depuis la côte, située à l'est du point sud, jusqu'aux eaux plus profondes qui s'étendent à l'ouest du point sud (courant B). À la marée montante, le courant s'écoule depuis les eaux profondes jusqu'aux zones peu profondes, et s'oriente dans la direction opposée lorsque la marée se retire. Les pêcheurs déterminent l'axe de déplacement des poissons en tenant compte des courants et installent leurs pièges à proximité du tombant, entre les points sud et nord, en orientant l'entrée des pièges de sorte qu'elle soit légèrement tournée vers la côte. L'entrée des pièges fait donc face au point sud et s'ouvre au passage des poissons qui suivent le courant s'écoulant du sud vers les zones plus profondes situées au nord. Pour optimiser leurs prises, les pêcheurs fixent deux *beng* à l'entrée du piège afin d'attraper non seulement les poissons qui viennent de la côte, mais aussi ceux qui suivent le flux de marée montante depuis les eaux plus profondes.

La plupart des autres pêcheurs partagent ces connaissances sur les courants et les fonds marins, et en particulier sur l'emplacement des lieux de pêche situés sur le tombant externe profond. Un pêcheur m'a dit qu'il tenait de son père tout ce qu'il savait sur le positionnement et la conception originale des pièges, mais qu'il ne cessait d'y apporter des modifications. C'est ainsi qu'il s'est rendu compte qu'en fixant un *beng* à l'entrée des pièges, il pouvait attraper les poissons venant des deux directions. Si ce pêcheur porte le crédit de ses connaissances océanographiques à son père, il attribue l'efficacité de son système de piégeage aux *beng* qu'il y a ajoutés, aux nombreuses modifications qu'il y a apportées et aux essais qu'il réalise en permanence pour réajuster la longueur et la courbure des *beng* jusqu'à ce qu'ils fonctionnent parfaitement.

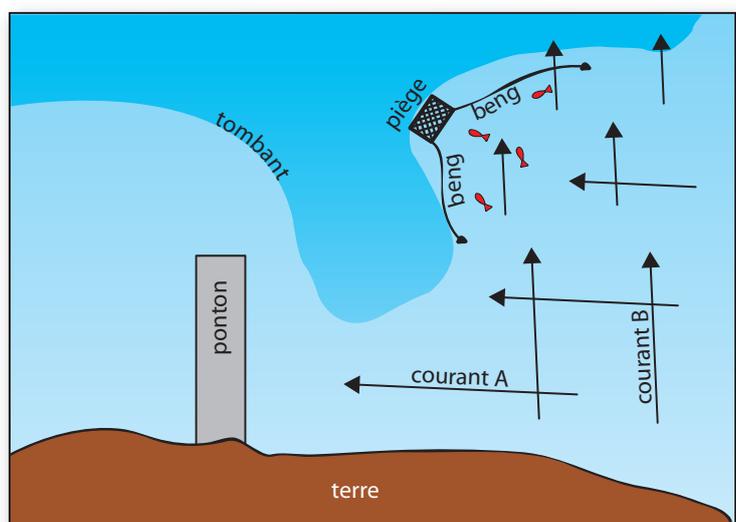


Figure 3. La mise en place des *beng* en fonction des courants.

Si cette méthode de pêche est de moins en moins utilisée, du fait notamment du recul des pratiques traditionnelles et de l'affaiblissement des valeurs éthiques communautaires en général, la pêche des crabes de palétuvier à l'aide de pièges s'est en revanche beaucoup développée ces dernières années, en raison notamment de l'accroissement de la valeur commerciale de cette espèce (très demandée dans le secteur du tourisme) et des modifications apportées à la conception des pièges, qui sont désormais beaucoup plus efficaces et permettent de réaliser des prises plus importantes. Ces modifications ont consisté à adapter un piège à poisson utilisé dans d'autres régions qui ne servait pas à l'origine à attraper des crabes de palétuvier.

On trouve des crabes de palétuvier principalement dans les mangroves du district de Ngatpang, dans la partie sud de la côte orientale de l'île de Babeldaob. À la date de cette étude, sept groupes de pêcheurs se spécialisaient dans cette forme de pêche. Il y avait parmi eux un homme âgé qui travaillait seul et possédait une centaine de pièges. Le chef du village voisin en avait plus de 30, et les cinq autres groupes (composés de jeunes des villages locaux cherchant à gagner un peu d'argent) une vingtaine chacun.

Récemment, les méthodes de pêche des crabes de palétuvier ont évolué : le chef du district a commencé à utiliser un nouveau piège à poisson en forme de boîte muni d'un petit filet carré, à la place du piège à crabes traditionnel de forme circulaire qui doit constamment être retiré de l'eau. Le chef, qui avait lui-même mis cette méthode au point, m'a expliqué qu'il avait eu l'idée d'utiliser ce système en se rappelant de la façon dont il pêchait du poisson lorsqu'il habitait près du district de Melekeok, où ce type de piège était couramment utilisé. Lorsqu'il est venu s'installer dans le district de Ngatpang, il a décidé d'adapter ce piège à poissons à la pêche des crabes de palétuvier, en modifiant simplement la taille du piège et en y apportant quelques modifications mineures. Le principal avantage du système qu'il a mis au point tient au fait qu'il demande beaucoup moins d'effort. En effet, le pêcheur n'a plus besoin de vérifier ses pièges toutes les demi-journées, voir plus souvent, car les crabes peuvent y être conservés pendant une journée entière. Pourtant, le nouveau piège n'est utilisé que par le chef, le pêcheur plus âgé et le beau frère du chef. Le chef a obtenu le droit de capturer les crabes à l'aide de cette méthode en raison de son statut et de son attitude très généreuse à l'égard de la communauté (il apporte toujours une contribution matérielle et financière à l'organisation des réunions rituelles qui se tiennent dans la résidence familiale et rassemblent des personnes venues de toute la région), et sa famille a pu ainsi tirer profit de l'exploitation de cette ressource. Plusieurs habitants de la région interrogés à ce sujet ont précisé que personne ne se plaignait du monopole qu'exerce la famille du chef sur l'utilisation du nouveau système de piégeage et sur la pêche des crabes de palétuvier, dans la mesure où le chef utilise l'argent qu'il gagne pour venir en aide à la population du district. Ainsi, bien que les connaissances dont il est question ici ne soient pas "traditionnelles", la façon dont le chef fait valoir son statut social pour accéder au site de pêche tout en évitant les éventuels reproches de la communauté, qui pourrait

désapprouver le monopole qu'il exerce, est en tous points conforme à la tradition.

Pêche à la traîne à la main et mouvements des vagues

Cet exemple montre que la transmission à un pêcheur d'un ensemble de savoirs, recueillis auparavant, et la propre modification et amélioration de ces connaissances par le pêcheur, grâce à de nouvelles techniques, permettent non seulement d'approfondir la connaissance d'un contexte océanographique complexe, mais aussi d'acquérir des compétences dans l'utilisation efficace de nouveaux équipements. Ce qui pousse le pêcheur à apprendre et mieux connaître, ce ne sont toutefois pas de simples considérations économiques — pêcher des poissons ou simplement explorer de nouveaux sites de pêche — mais la fierté de posséder des connaissances très pointues.

En général, à l'exception de la pêche sportive pratiquée par des touristes, seuls quelques pêcheurs âgés sont réputés pour leur adresse et leur compétence en pêche à la traîne à la main. Contrairement aux adeptes de la pêche sportive, dotés du matériel dernier cri et qui consomment des quantités excessives de carburant, ces pêcheurs avertis cherchent à réaliser des économies sur les frais de pêche et à trouver d'autres sites de pêche. Leur connaissance des mouvements des vagues leur est utile à deux points de vue : la dynamique de l'océan leur sert à déplacer leur bateau et à accéder à certains sites sans avoir recours à un moteur hors-bord puissant. Une sortie de pêche en compagnie d'un vieux pêcheur et une anecdote qu'il m'a relatée m'ont appris combien il sait observer et développer ses connaissances océanographiques concernant des sites de pêche particulièrement étonnants.

Le but de la sortie avec le vieux pêcheur était de pêcher le barracuda à la traîne. Le lieu de pêche était situé à 70 m seulement du rivage, sur la côte orientale de l'île de Babeldaob. Il amena son bateau le long de la ligne de tombant, à l'endroit où le récif peu profond plonge à pic dans la mer. Nous atteignîmes le site peu avant le coucher de soleil ; la surface de l'eau était encore visible. Le pêcheur désigna du doigt la surface de l'eau près du rivage en expliquant que trois courants et vagues différents se déplaçaient dans des directions différentes. Il me dit qu'il voyait le courant et les vagues changer de direction car ils reflètent la lumière différemment à la surface de l'eau. Sur le site de pêche, les vagues et le vent sont orientés vers le littoral près de la côte, tandis qu'ils s'infléchissent en diagonale vers la côte quand on s'éloigne de celle-ci. À l'endroit où il plaça son bateau, la direction des vagues et des courants était complètement différente de celle du site proche de la côte et ils arrêtaient de faire face au littoral pour au contraire se déplacer parallèlement à la côte. Le pêcheur expliqua que, d'après sa longue expérience, c'était dans ce courant qu'il trouverait le barracuda (figure 2).

Le même pêcheur m'exposa ses connaissances plus approfondies de l'environnement marin du récif situé entre Angaur et Peleliu, les deux îles méridionales de l'archipel des Palau. Pour commencer le récit de son expérience et de sa connaissance du récif, il énonça un

principe général : le mouvement des vagues change lorsqu'elles atteignent le rivage ; une vague générée par un vent fort crée alors une autre vague plus petite se déplaçant à 45° (figure 3). D'après lui, il est de notoriété publique que la zone située autour de l'île d'Angaur n'a pas de lagon étendu, contrairement à d'autres zones de Palau, ce qui explique les fortes vagues qui déferlent dans cette zone. Toute activité à bord d'une petite embarcation à moteur hors bord peu puissant est donc considérée comme très risquée.

Selon le pêcheur, deux vents différents soufflent depuis l'île de Peleliu. L'un souffle d'est en ouest, atteignant le sud de l'île ; puis, au moment de toucher l'île, il s'incurve et souffle en direction de l'île d'Angaur. Un autre vent vient du sud de Peleliu et touche le nord d'Angaur. Le premier vent n'est pas suffisamment fort pour générer de fortes vagues, mais le second peut emporter des bateaux vers la côte d'Angaur. En pêchant dans la zone, le pêcheur laisse son bateau dériver sous l'effet du second vent jusqu'à deux cent mètres du rivage environ, soit la même distance qu'entre la côte et la zone où il pêcha le barracuda sur la côte orientale de l'île de Babeldaob. La forte houle et le vent violent, rendaient dangereux la proximité de la falaise. Mais il est facile de changer le cap du bateau en surfant sur la vague réfléchie, qui va légèrement vers l'ouest, dans le sens opposé à la vague principale en cet endroit particulier. Le pêcheur expliqua qu'il devait pointer le bateau légèrement vers l'ouest pour franchir la forte vague par le travers, en utilisant une puissance moteur minimale (il aurait été impossible de remonter la vague avec un moteur de cette puissance). Puis tandis que le bateau se dirigeait vers l'ouest, le retour de la vague l'aida à atteindre le centre de la zone entre les deux îles où deux vagues — l'une en provenance du rivage d'Angaur et l'autre en provenance de Peleliu — se télescopent, créant ainsi des eaux fort agitées. En ce point central, le mouvement des vagues n'est pas difficile à éviter, la rencontre des vagues ne s'appuyant que sur un courant modéré sous la surface de la mer (figure 6).

Le vieux pêcheur me dit que c'est "l'oncle" de sa femme (dont les ancêtres sont de la région) qui lui a inculqué quelques connaissances élémentaires sur ce contexte

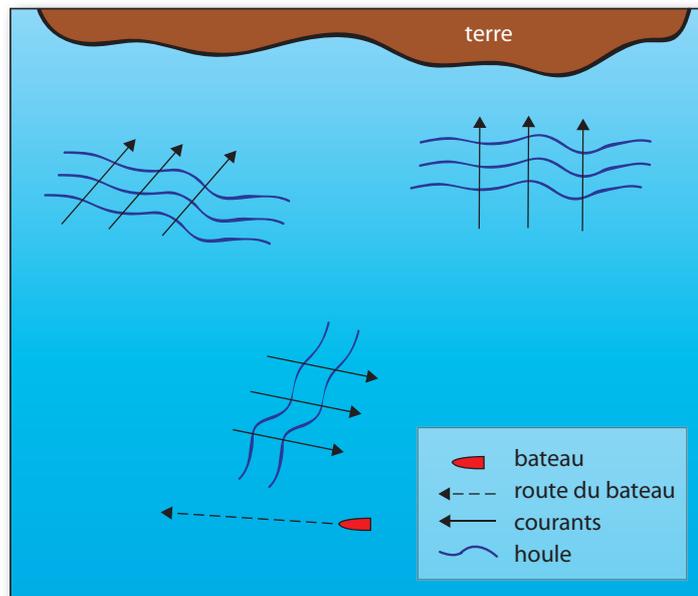


Figure 4. Courants et vagues à prendre en considération pour la pêche à la traîne.

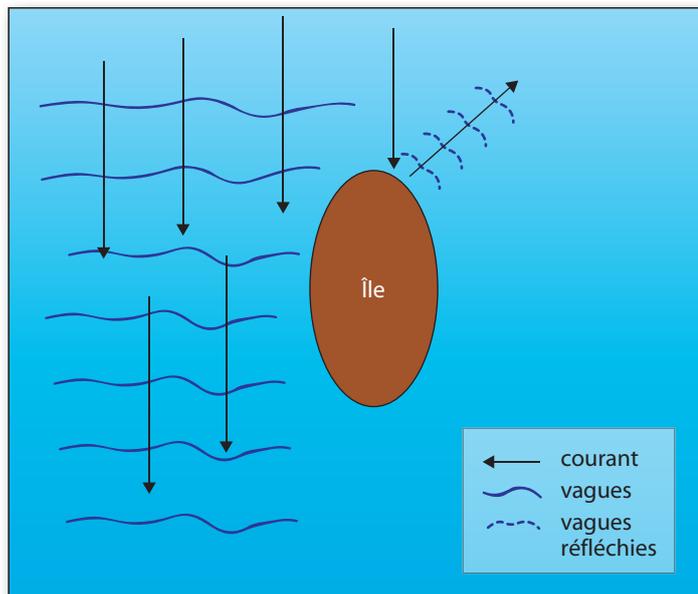


Figure 5. Courants et vagues par rapport à une île.

océanographique complexe. En évoquant cette source d'information, il fit fièrement remarquer qu'il ne pouvait interroger son oncle sur le lieu de pêche qu'en raison de ses liens de parenté, et parce qu'il savait quelles questions précises il devait poser à propos du récif. Il souligna ensuite que c'est grâce aux essais laborieux qu'il avait lui-même fait au cours de ses activités halieutiques qu'il connaissait la complexité du site et des données océanographiques.

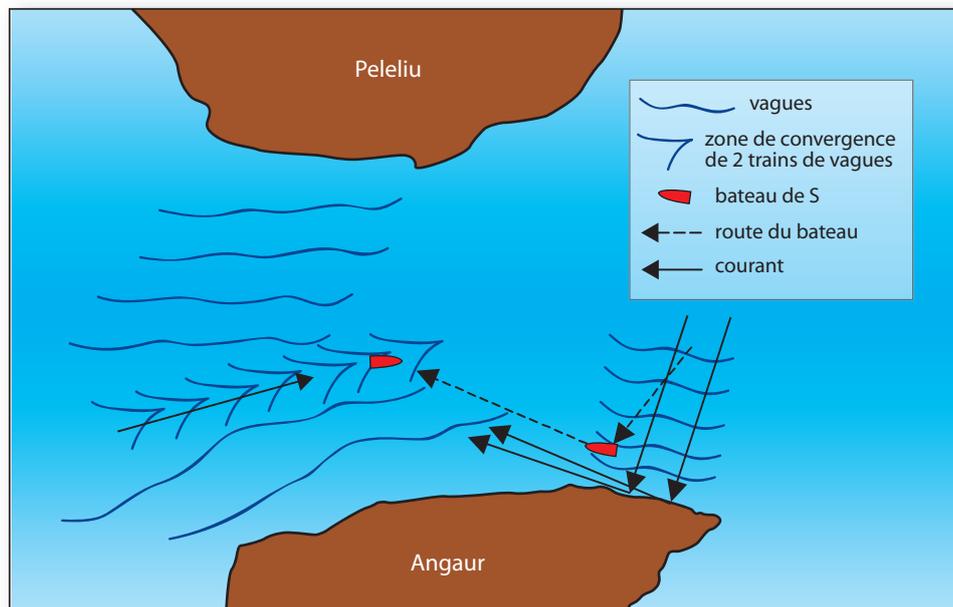


Figure 6. Carte montrant la direction des courants et des vagues entre les îles d'Angaur et de Peleliu.

Conclusions

On peut tirer quatre grandes conclusions ethnographiques de ces trois exemples de connaissances qu'ont les pêcheurs paluans en matière d'écologie marine.

1. Une profonde connaissance des environnements marins n'est pas améliorée par la simple mise en œuvre de nouvelles techniques, par exemple des bateaux rapides ou un équipement de plongée ou encore une nouvelle forme de piège ;
2. Les savoirs et savoir-faire utilisés dans la pêche contemporaine dans le Pacifique sont en partie transmis par d'autres pêcheurs, mais ils sont dans une large mesure confirmés par l'expérience concrète des pêcheurs ;
3. Ce que les pêcheurs comprennent et savent à propos d'environnements marins complexes, notamment le mouvement des courants, les récifs et les vagues, résulte de leur propre investigation active et de la mise en œuvre de compétences et d'équipements halieutiques, mais l'utilisation de ces savoirs peut être limitée sur le plan social ;
4. Certaines connaissances sont acquises au travers d'expériences extrêmement ardues qui peuvent être très dangereuses pour les pêcheurs ; néanmoins, ces difficultés n'entraînent pas directement une augmentation des prises. La pêche reste difficile, mais les savoirs deviennent le symbole des compétences prestigieuses du pêcheur.

Ces conclusions ouvrent de nouvelles perspectives pour l'étude de l'émergence et de la transmission de connaissances contemporaines en matière d'environnement marin parmi les communautés océaniques pratiquant la pêche à petite échelle. Elles laissent à penser que tous les pêcheurs ne mettent pas facilement en pratique l'acquisition de savoirs. L'utilisation de leurs compétences et connaissances est donc limitée. En outre, en pratique, elle est limitée par le réseau social des pêcheurs, et l'acquisition de ce corpus de connaissances ne débouche pas nécessairement sur une augmentation des prises ; elle est probablement davantage liée aux aspects socioéconomiques de la pêche, par exemple le prestige social d'un pêcheur. Il est certain que la profonde connaissance de l'environnement marin qu'a un pêcheur est liée au dynamisme dont il fait preuve pour chercher des applications aux nouvelles technologies dans le secteur contemporain de la pêche en Océanie. Néanmoins, l'acquisition de nouvelles connaissances et compétences n'est pas toujours incompatible avec les aspects socioculturels de la pêche, ni avec la conservation et l'exploitation des ressources marines, surtout si ces connaissances sont spécialisées. Or, ces connaissances doivent toujours être spécialisées si un pêcheur veut en tirer profit.

Remerciements

Je tiens à remercier le *Palau Community College*, ainsi que MM. Soyo Isidoro et Joshua Ngirngedangel pour leur assistance sur le terrain. Je leur sais gré d'avoir généreu-

sement partagé leur connaissance approfondie de la pêche avec moi. Je voudrais aussi remercier Mme Corinne Martin.

Bibliographie

- Barnett H. 1960. *Being Palauan*. New York: Holt, Rinehart and Winston.
- Carucci L. 1995. Symbolic imagery of Enewetak sailing canoes. In: Feinberg R. (ed). *Seafaring in contemporary Pacific Islands*. Northern Illinois University Press. 260 p.
- Donner W H. 1995. From Outrigger to Jet: Four Centuries of Sikaiana Voyaging In: Feinberg R. (ed). *Seafaring in contemporary Pacific Islands*. Northern Illinois University Press. 260 p.
- Feinberg R. 1995. Continuity and change in Nukumanu maritime technology and practice. In: Feinberg R. (ed). *Seafaring in contemporary Pacific Islands*. Northern Illinois University Press. 260 p.
- Ferreira C. 1987. *Palauan cosmology: Dominance in a traditional Micronesian society*. Goteborg: Acta Universitatis Gothoburgensis.
- Force R. 1960. Leadership and cultural change in Palau. *Fieldiana Anthropology*, A continuation of the anthropological series of Field Museum of Natural History.
- Hviding, E. 1995. Maritime travel, present and past, in Marovo, Western Solomon Islands. In: Feinberg R. (ed). *Seafaring in contemporary Pacific Islands*. Northern Illinois University Press. 260 p.
- Howard A. 1995. Rotuman seafaring in historical perspective. In: Feinberg R. (ed). *Seafaring in contemporary Pacific Islands*. Northern Illinois University Press. 260 p.
- JICA (Japan International Corporation Agency). 2001. *Study for the promotion of economic development in Republic of Palau*. Republic of Palau: Office of Planning and Statistics.
- Johannes R.E. 1981. *Words of the Lagoon: Fishing and marine lore in the Palau district of Micronesia*. Los Angeles, CA: University of California Press. 320 p.
- Josephs L. 1990. *New Palauan and English Dictionary*. Honolulu: University of Hawaii Press.
- Kramer A. 1927. *Palau*. In: Thilenius G. (ed). *Ergobnisso dor Sudsoo – Expedition 1908–1910*. Hamburg: L. Friderchesen & Co.
- Kubary J. 1885. *Ethnographische Beitrage zur kenntnis der Karolinischen Iselgruppe und Nachbarschaft*. Part 1 Die sozianlen Einrichtungen der Pealuer, (trans. In Cross-Cultural Survey files). Berlin: Asher.
- Masse B. 1989. *The archaeology and ecology of fishing in the Belau Islands, Micronesia*. PhD dissertation, Southern Illinois University.
- Ota Y. 2003. *Becoming a traditional fisherman? Reasons for selecting a fishing method: Ethnographic approach to underwater spear-gun fishing, Republic of Palau, Micronesia*. South Pacific Study Vol.24, No.1, Kagoshima University Research Centre for the Pacific Islands.
- Ota Y. 2006a. *Custom and fishing: Cultural meanings and social relations of Pacific fishing, Republic of Palau, Micronesia*. PhD dissertation, University College, University of London.
- Ota Y. 2006b. *An anthropologist in Palau*. Sea Around Us Project Newsletter, Fisheries Centre, University of British Columbia.
- Ota Y. 2006c. *Fluid body in underwater: The sensory modality of fishing*. *Worldviews: Environment, Culture, Religion* 10(2):205–219.
- Parmentier R. 1987. *The sacred remains: Myth history and polity in Belau*. Chicago, Illinois: University of Chicago Press.